

Zeitschrift: Wasser Energie Luft = Eau énergie air = Acqua energia aria
Herausgeber: Schweizerischer Wasserwirtschaftsverband
Band: 72 (1980)
Heft: 1-2

Vorwort: Vorwort = Avant-Propos
Autor: Pedrolì, Rodolfo

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Mit einem Zisternenwagen wird der Faulschlamm in ein Bassin geführt und von dort mit einer mobilen Pumpe verspritzt.

Vorwort

Rodolfo Pedrolì

Darf man den Pionieren des Gewässerschutzes in unseren Tagen vorwerfen, sie hätten der Frage des Klärschlammes nicht dieselbe Bedeutung beigemessen, wie wir dies heute tun? Sicher nicht, ist es doch verständlich, dass sich vor zehn oder fünfzehn Jahren alle Anstrengungen des Gewässerschutzes darauf konzentrierten, die Abwässer zu sammeln und zu reinigen, damit unsere Flüsse und Seen gerettet werden.

Diese Anstrengungen beginnen sich nun auszubezahlen. Gleichzeitig müssen wir zur Kenntnis nehmen, dass die Schmutzstoffe nicht mehr in den Gewässern, dafür aber um so konzentrierter als Schlamm in den Kläranlagen zu finden sind. In der Schweiz müssen täglich weit über 5000 m³ Klärschlamm beseitigt werden. Dies geschieht zu einem grossen Teil heute schon auf einwandfreie Weise. Gerade aber beim Wort «beseitigen» scheiden sich die Geister. Die einen verstehen darunter das Loswerden des Klärschlammes auf dem kürzesten und billigsten Wege; die anderen wiederum möchten die im Klärschlamm enthaltenen Stoffe nutzbringend verwerten. Welches ist das richtige Vorgehen?

Aus der Sicht des Umweltschutzes muss in erster Linie Gewähr dafür bestehen, dass durch die gewählte Lösung – wie immer sie auch aussieht – Boden, Wasser und Luft kein Schaden zugefügt wird. Ist diese Bedingung erfüllt, entscheidet die Frage der Wirtschaftlichkeit. Zusätzlich soll aber auch das Anliegen, unsere eigenen Rohstoffe zu verwerten, in die Waagschale geworfen werden.

Die Fülle an Informationen der nachfolgenden Beiträge bezeugt das grosse Engagement, mit dem im Bereich des Klärschlammes gearbeitet wird. Vieles ist bereits verwirklicht; einiges bleibt noch zu tun. Wenn wir uns aber die grossen Anstrengungen vergegenwärtigen, die Gemeinden, Kantone und Bund in den vergangenen Jahren im Gewässerschutz unternommen haben, so kann es keine Frage mehr sein, dass die bestehenden Lücken bald geschlossen werden. Mit dem Stichwort «Klärschlamm» verbinden sich bald nicht mehr sorgenvolle Gedanken, sondern Gedanken an eine vernünftig gelöste und einwandfrei ausgeführte Aufgabe.

Avant-propos

Rodolfo Pedrolì

Peut-on reprocher aux pionniers de la protection des eaux de ne pas avoir accordé à la question des boues d'épuration la même importance que nous y attachons aujourd'hui? Certes non, mais il est cependant compréhensible qu'ils aient consacré tous leurs efforts, il y a dix ou quinze ans, à collecter et à épurer les eaux usées afin de sauver nos lacs et nos cours d'eau.

Ces efforts commencent maintenant à porter leurs fruits. Mais il nous faut constater en même temps que les substances polluantes ne se trouvent plus dans les eaux, mais sous forme d'autant plus concentrée dans les boues des stations d'épuration. Plus de 5000 m³ de boues doivent être éliminés chaque jour en Suisse. Une grande partie peut l'être de manière impeccable aujourd'hui déjà.

Cependant, les esprits divergent au sujet précisément du mot «élimination». Certains comprennent par là qu'il s'agit de se débarrasser des boues de la manière la plus rapide et la meilleur marché; d'autres souhaitent que les substances contenues dans les boues soient récupérées et réutilisées. Quelle est donc la manière correcte de procéder?

Du point de vue de la protection de l'environnement, la solution choisie, quelle qu'elle soit, doit en premier lieu donner la garantie que le sol, l'eau et l'air ne subiront aucun préjudice. Lorsque cette condition est remplie, la question de l'économie joue un rôle décisif. De plus, il ne faut pas négliger l'intérêt qu'il y a à réutiliser nos propres matières premières.

Le nombre d'informations contenues dans les exposés qui vont suivre illustre bien le grand engagement dont font preuve ceux qui travaillent dans le secteur des boues d'épuration. Beaucoup de choses sont déjà réalisées, d'autres restent encore à faire. Lorsque nous nous représentons les grands efforts que les communes, les cantons et la Confédération ont accomplis durant ces dernières années dans le domaine de la protection des eaux, il ne fait plus aucun doute que les lacunes encore existantes seront bientôt comblées et que le mot «boues d'épuration» n'évoquera plus des problèmes difficiles, mais une tâche résolue de manière raisonnable et impeccable.